

aurait pu tirer parti des travaux de Mădălina Dana, *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin*, Paris – Bordeaux, 2011 (surtout p. 386-392 : « Autour de la notion de *Pontikos* ») et de Victor Cojocaru, « Von Byzantion nach Olbia: Zur Proxenie und zu den Außenbeziehungen auf der Grundlage einer Ehreninschrift », *Arheologia Moldovei* 32 (2009), p. 41-65, où le syntagme *Pontikon ethnos* (*IOSPE I² 79*), invoqué par M. Vitale, est discuté en détail. Quant à la question d'un seul ou de deux *koina* sur la côte sud de la mer Noire, si j'accepte sans réserves la théorie de M. Vitale selon laquelle il existait un *koinon* séparé du *Pontus Polemonianus*, je ne saurais souscrire à son traitement du *koinon* ouest-pontique (*Hexapolis*, puis *Pentapolis*) évoqué à titre d'analogie : ni la liste des cités qu'il donne, « Istros, Tomis, Kallatis, Dionysopolis, Odessos and Mesambria/Apollonia (?) » (p. 58) ni la carte présentée à la fig. 2 (où il manque Dionysopolis, alors qu'Apollonia du Pont est incluse à tort dans les limites du *koinon*) ne correspondent à la réalité : Apollonia n'a jamais fait partie de ce *koinon*, et encore moins de la province de Mésie inférieure (comme le veut M. Vitale à la p. 53), mais de la Thrace. Comme on le sait depuis longtemps, l'*Hexapolis* (Istros, Tomis, Callatis, Dionysopolis, Odessos et Mésambria) devint une *Pentapolis* au moment où la ville la plus méridionale, Mésambria, fut assignée (en 202 plutôt que, selon d'autres avis, dès 193) à la province de Thrace. La composition du *koinon* se pliait donc au découpage provincial ; en ignorant ces détails, M. Vitale s'est privé d'arguments décisifs dans sa démonstration portant sur les réalités du Pont sud.

Alexandru AVRAM

Annie et Maurice SARTRE, *Zénobie, de Palmyre à Rome*. Paris, Perrin, 2014. 1 vol. 349 p., 8 pl. coul., 3 cartes. Prix : 23,50 € (broché). ISBN 978-2-262-04097-0.

En dépit de son titre, *Zénobie, de Palmyre à Rome* n'est pas une biographie. Comme s'en expliquent Annie et Maurice Sartre, les sources ne permettent effectivement pas de restituer beaucoup plus que quelques années de la vie de Zénobie, entre la disparition en 267 de son époux Septimius Odainathos, notable palmyrénien, sénateur puis consulaire, et l'exhibition supposée de Zénobie, à Rome, lors du triomphe d'Aurélien en 274. Il s'agit plutôt de déconstruire le « mythe Zénobie », largement fondé sur l'*Histoire Auguste* et relayé par les modernes, en analysant scrupuleusement les informations livrées pour l'essentiel par les inscriptions de Palmyre, replacées dans le cadre institutionnel d'une cité gréco-araméenne appartenant à l'Empire romain depuis le début du premier siècle de notre ère. Il revient donc aux auteurs de souligner que, en dépit de ce qui a pu être écrit, Palmyre, promue colonie sous Septime Sévère ou sous Caracalla, n'a jamais constitué un royaume indépendant et qu'aucune source, donnée politique ou économique, ne permet de prêter à Zénobie une telle velléité. Bien au contraire, le titre de roi porté par Odainath témoignerait de sa revendication au trône sassanide, celui de reine associé à Zénobie découlant naturellement du titre de son époux ; plus encore, les inscriptions et les émissions monétaires ne laissent planer aucun doute sur la volonté de Zénobie de placer, après la mort d'Odainath, son fils Wahballath – César Lucius Iulius Aurelius Septimius Vaballathus Athenodorus (...) Auguste, comme l'indiquent des milliaires de la *via Traiana* – à la tête de l'Empire romain, suivant la voie tracée par d'autres empereurs orientaux,

Elagabal ou Philippe l'Arabe. C'est donc à une patiente reconstruction que se livrent Annie et Maurice Sartre, reconstituant le fil des généalogies évanescences d'Odainath et de Zénobie (ascendance et descendance), identifiant au passage les membres les plus influents des premiers cercles du pouvoir. L'ouvrage présente deux parties : « Zénobie dans l'histoire » (p. 13-187) et « Une reine de légende » (p. 189-258), traitant de son côté de la réception de Zénobie dans la littérature et les arts, européens et arabes. La première partie est une démonstration magistrale, alternant discussions minutieuses et mises en contexte historique, archéologique et culturelle (philosophie et religion) ; la seconde s'apparente à un inventaire des expressions artistiques, graphiques (peinture, tapisseries), littéraires et musicales d'un mythe, inconciliable avec les faits historiques. Pointons dans le segment historiographique de cette seconde partie la réhabilitation des travaux du jésuite français Joseph Jouve (1701-1758), l'un des premiers à insister sur les prétentions de Zénobie à la direction de l'Empire romain, thèse largement négligée, jusque dans les ouvrages les plus récents (p. 230-231). Au passage, les auteurs s'en prennent courageusement aux lectures idéologiques d'un certain nationalisme arabe promouvant l'image d'une « Reine » violemment opposée au pouvoir romain, ce qui est un contre-sens historique, « porte-flambeau d'une révolte anticolonialiste en Syrie » (p. 257). L'ouvrage intéressera donc tout à la fois le spécialiste, par la qualité de ses démonstrations, et le lecteur en quête d'une information sur l'histoire de Palmyre, en particulier dans la seconde moitié du troisième siècle, ou sur les survivances d'un mythe aux multiples variantes, de Pétrarque à Rossini, du théâtre (Calderón) à la peinture (Tiepolo), du roman au cinéma, mythe dont le succès n'a guère fléchi avant le début du XX^e siècle. Le texte est suivi de quatre annexes : un recueil des inscriptions grecques, araméennes et latines signalant Zénobie, ses parents et ses proches, une discussion relative à la généalogie d'Odainath, un excursus relatif à « Zénobie l'Arménienne à l'opéra », une liste des empereurs romains de 193 à 305 ; suivent les notes bibliographiques, un glossaire, une chronologie, les sources et auteurs antiques, la bibliographie et un index.

Laurent THOLBECQ

Claude BRIAND-PONSART (Éd.), *Centres de pouvoir et organisation de l'espace*. Actes du X^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale (Caen 25-28 mai 2009). Caen, Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales, Presses universitaires de Caen, 2014. 1 vol. 649 p., nombreuses fig. n/b et coul. (SYMPOSIA). Prix : 42 € (broché). ISBN 978-2-84133-495-7.

Ce volume porte la marque d'Yves Modéran, qui avait été le maître d'œuvre du colloque tenu à Caen en mai 2009. Celui-ci s'inscrivait dans une série de rencontres organisées depuis 1981, d'abord par la Commission de l'Afrique du Nord puis par la Société d'études du Maghreb préhistorique, antique et médiéval en lien ici avec le Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales de l'Université de Caen. Du fait de la disparition d'Y. Modéran, « aucune conclusion ne figure à la fin de cet ouvrage », comme l'écrit l'éditrice scientifique, Claude Briand-Ponsart, p. 9 – on ne rendra compte ici que de ce qui concerne l'Antiquité. Les vingt-huit